
MARTINEZ CARRIÓN, Jose Miguel (Ed.), *El nivel de vida en la España rural, siglos XVIII-XX*

Alicante, Publicaciones de la Universidad de Alicante, 2002. [Le niveau de vie dans l'Espagne rurale, XVIII^e-XX^e siècles]

Christina Borderías

**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/histoiremesure/1863>

DOI : 10.4000/histoiremesure.1863

ISSN : 1957-7745

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2004

Pagination : 205-209

ISBN : 2-222-96748-1

ISSN : 0982-1783

Référence électronique

Christina Borderías, « MARTINEZ CARRIÓN, Jose Miguel (Ed.), *El nivel de vida en la España rural, siglos XVIII-XX* », *Histoire & mesure* [En ligne], XIX - 1/2 | 2004, mis en ligne le 13 avril 2007, consulté le 23 avril 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/histoiremesure/1863> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoiremesure.1863>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

© Éditions de l'EHESS

MARTINEZ CARRIÓN, Jose Miguel (Ed.), *El nivel de vida en la España rural,* *siglos XVIII-XX*

Alicante, Publicaciones de la Universidad de Alicante, 2002. [Le niveau de vie dans l'Espagne rurale, XVIII^e-XX^e siècles*]

Christina Borderías

- 1 Jusqu'à une date très récente, la recherche sur les niveaux de vie de l'Espagne rurale n'avait pas suscité un intérêt comparable à celui éveillé par les milieux urbains et industriels. Ainsi que le dit J.M. Martínez Carrión, les idées prédominantes sur l'agriculture espagnole et sa nature stagnante et arriérée ont implicitement admis que les niveaux de vie à la campagne n'ont vraiment changé qu'au cours des années 1960, grâce aux politiques de développement.
- 2 Si le retard est évident, au regard du reste des agricultures européennes, cette image d'immobilité semble désormais écartée. Les recherches locales et régionales ont mis en relief les profonds changements survenus, au moins depuis 1830, en particulier dans les zones méditerranéennes. Cette nouvelle perspective a donné un nouvel élan aux études sur les niveaux de vie à la campagne.
- 3 Ce livre, qui représente la première publication des spécialistes espagnols consacrée aux niveaux et aux conditions de vie dans l'Espagne rurale, rassemble les résultats de leurs recherches en cours, amorcées dans les dernières décennies. Divisé en quatre parties (salaires et coût de la vie ; consommation et reproduction ; santé et stature des individus ; travail et éducation des enfants), il montre bien le renouvellement méthodologique opéré dans les dernières années, depuis les premiers calculs d'indicateurs, effectués à partir des chiffres sur les rémunérations, les salaires et les revenus par tête (dont l'emploi a été particulièrement critiqué pour l'étude des populations rurales), en allant jusqu'aux études qui examinent d'autres indicateurs tels que la santé et l'éducation.

- 4 Les travaux réunis dans la première partie de l'ouvrage, ceux de Moreno Lázaro, sur la Vieille-Castille (1751-1861), de Lana Berasaín, sur la Navarre (1801-1935), de Ramón Garrabou et d'Enric Tello, sur la Catalogne (1727-1930), et de Martínez Soto, sur le Sud-est espagnol (1890-1936), reconnaissent nettement l'insuffisance des indices des salaires pour évaluer les niveaux de vie, tant par la faible ou nulle présence du salaire dans les revenus totaux du groupe familial, que par la sous-estimation faite du travail des femmes et des enfants. En même temps, leurs travaux donnent un coup de projecteur sur les conditions du marché rural du travail, sur les inégalités générées dans le monde paysan et dans les exploitations agricoles par l'introduction des relations marchandes, et sur la complexité dans l'organisation du travail à la campagne.
- 5 Les séries statistiques concernant les salaires réels dans les régions étudiées présentent des tendances analogues à celles d'autres périodes particulièrement critiques : le dernier quart du XVIII^e siècle, le second tiers du XIX^e siècle et les deux premières décennies du XX^e siècle. Les études disponibles sur la consommation rurale corroborent les résultats obtenus par l'examen des salaires : d'un côté, l'existence de grandes différences régionales et, d'un autre côté, le creusement des inégalités sociales, à la fin du XVIII^e siècle et au milieu du XIX^e siècle.
- 6 Tout semble indiquer que l'augmentation de la richesse, dérivée de la croissance et de la spécialisation de la production agricole, a été destinée à payer l'augmentation des rentes et des loyers de la terre, à faire face à la pression fiscale accrue, à payer les crédits contractés et à financer l'achat des nouveaux intrants (du fait des améliorations techniques et de l'extension des relations marchandes), et cela au détriment du régime alimentaire dont le déficit ne sera comblé que vers le milieu du XX^e siècle. Ce qui veut dire que l'intégration au marché a eu des conséquences négatives sur le bien-être, à court et à moyen terme.
- 7 Dans la seconde partie de l'ouvrage (consacrée à la consommation), l'article de R. Domínguez Martín fait une analyse à long terme, dans l'Espagne atlantique (1750-1930), des relations entre l'autoconsommation, le marché et les niveaux de vie à la campagne, tandis que celui de Josep Colomé, d'Enric Sagner et d'Enric Vicedo étudie les conditions de reproduction des économies paysannes, au milieu du XIX^e siècle. Ils démontrent tous les deux que, si à long terme l'extension du marché a eu des conséquences bénéfiques, en revanche, à court terme, elle a eu des effets très négatifs pour certains secteurs de la paysannerie.
- 8 Le premier article souligne que, même au milieu du XVIII^e siècle, la production locale était insuffisante pour satisfaire les besoins des économies paysannes, ce qui poussait à la recherche d'autres activités. Grâce aux données quantitatives et qualitatives (y compris celles des récits de voyages), déjà utilisées par Crouzet (1995), l'auteur préconise l'existence d'une relation inverse entre autoconsommation et niveaux de vie, et proclame la nature bénéfique de l'intégration au marché, contrairement aux thèses de Marx et Polanyi. La participation au marché, moyennant les phénomènes migratoires saisonniers et temporaires, et la spécialisation dans l'élevage ont été, selon l'auteur, des facteurs qui, à long terme, ont contribué à l'amélioration des niveaux de vie ruraux et qui ont favorisé l'accès à la propriété.
- 9 Le second article, qui s'inscrit dans la tradition des études de Chayanov et de Le Play, examine le problème de la reproduction des unités paysannes, au milieu du XIX^e siècle, dans trois régions catalanes. L'analyse des budgets familiaux est un véritable défi pour

l'Espagne rurale où l'on ne dispose pas d'enquêtes comparables à celles des autres pays européens. Les auteurs proposent un modèle d'évaluation des conditions de reproduction paysanne valable pour les trois cas, lesquels présentent des conditions agricoles et écologiques différentes et une diversité de spécialisation économique. Ils focalisent leur attention sur les effets induits par le facteur principal des inégalités rurales, c'est-à-dire la possession de la terre, sur les niveaux (et les modes) de vie. Mais leurs résultats n'invoquent pas seulement le partage inégal des terres ; ils mettent l'accent également sur la taille réduite du patrimoine familial qui limite la capacité de reproduction de la plupart des unités paysannes, empêchées de faire face à leurs besoins par la seule exploitation de leurs terres. La spécialisation viticole, avec moins de terres nécessaires que dans les zones céréalières, permet d'augmenter les possibilités de reproduction paysanne.

- 10 Ce travail souligne aussi le fait que la surface nécessaire pour la consommation et la reproduction se modifie sensiblement tout au long du cycle familial : elle est plus grande dans la première phase du cycle et plus réduite au fur et à mesure que les enfants se détachent du foyer familial. Étant donné la très faible flexibilité du patrimoine par rapport à l'évolution du cycle et la difficulté d'accès aux contrats de location, de métayage ou des baux à complant (*rabassa morta*), en raison du manque de terres, le recours au travail rémunéré, choisi par quelques membres de la famille (bien que plus difficile dans le secteur agricole), devient un élément-clé dans la stratégie familiale de survie. Même si les évidences empiriques peuvent être souvent fragiles, tel que les auteurs eux-mêmes le reconnaissent, et même si ces derniers ne se sont pas proposé d'analyser tous les facteurs déterminant les niveaux de vie et les revenus des paysans, cet article innove du point de vue méthodologique et ouvre une voie qui devrait permettre la comparaison de ses résultats avec ceux provenant de l'application d'autres méthodologies d'analyse.
- 11 Les travaux de la troisième partie de l'ouvrage présentent différents indicateurs du niveau de vie, du point de vue biologique et sanitaire. L'étude de Sanz Gimeno et de Ramiro Fariñas sur la mortalité infantile, XIX^e-XX^e siècles, effectuée à partir des données des registres paroissiaux et civils, dans 45 villes et villages de l'Espagne centrale, examine les étapes et les moments importants de la transition démographique et son rapport à la modernisation économique. Ses résultats vont dans le même sens que les études de J. M. Martínez Carrión et de J. J. Pérez Castejón sur la stature des individus dans l'Espagne rurale méditerranéenne, à partir de 1840, et de Gloria Quiroga sur celle repérée plus généralement dans le monde rural espagnol, entre 1893 et 1954.
- 12 Ces trois recherches signalent que la croissance économique espagnole de la seconde moitié du XIX^e siècle s'est notamment manifestée par la détérioration de la qualité de vie des travailleurs, l'écart croissant entre les niveaux de vie urbains et ruraux et l'aggravation des inégalités sociales, en particulier pour les générations nées entre 1840 et 1870. Les changements institutionnels, la réforme agraire libérale et le modèle de croissance appliqué dès le milieu du XIX^e siècle, ont généré les inégalités et la diminution de la stature des individus à la campagne. À partir de 1870, et surtout pendant les premières décennies du XX^e siècle, on voit apparaître les symptômes d'un changement qui aura pour conséquence la transformation de la pyramide des âges espagnole, en particulier dans ses segments de base, grâce à l'amélioration des conditions sanitaires, alimentaires et d'hygiène. On observe, par ailleurs, un progrès relatif plus grand dans le monde rural que dans le monde urbain, mais ce n'est sans

doute qu'un reflet du grand retard des campagnes espagnoles. La guerre civile et les conséquences de sa post-guerre en ont infléchi la tendance ; c'est ce que révèle la diminution de la stature des individus constatée jusqu'au milieu des années quarante. Les auteurs mettent néanmoins en garde contre le risque que comporte la mise en relation des indicateurs biologiques et sanitaires avec la faible croissance de l'agriculture.

- 13 La dernière partie de l'ouvrage présente deux articles particulièrement novateurs, sur le travail des enfants et l'inégalité d'accès à l'éducation. Le travail de José M. Borrás, spécialiste en histoire de l'enfance, qui porte sur la période 1849-1936, éclaire l'un des aspects qui ont, sans doute, joué un rôle pour favoriser la maladie et la mortalité infantiles, à savoir l'intensification du travail des garçons et des filles. Une telle aggravation, provoquée par les transformations agraires, s'est traduite par l'augmentation de l'absentéisme scolaire jusqu'à très tard dans le XX^e siècle.
- 14 L'étude de Carmen Sarasúa démontre qu'en dépit des efforts accomplis par les familles en faveur de l'éducation des jeunes filles, l'État, en encourageant la construction des écoles pour garçons, a joué un rôle de premier plan pour reproduire les inégalités de genre dans l'accès à l'éducation. Une inégalité déjà marquée par l'orientation différentielle donnée aux établissements, la même qui mettait l'accent sur l'alphabétisation des garçons et l'entraînement des filles aux tâches manuelles (couture, broderie, raccommodage,...), ce qui devait permettre à celles-ci de gagner leur vie et de soutenir leur famille une fois mariées.
- 15 En somme, il s'agit d'un ouvrage où les travaux rassemblés, effectués à partir d'approches et de méthodologies différentes, sont finalement convergents. Ils signalent que le capitalisme agricole et la croissance économique, à court terme et à moyen terme, ont creusé les inégalités sociales à l'intérieur des groupes paysans, ont détérioré le pouvoir d'achat, la consommation, la stature des individus et la moralité, et ont aggravé le travail des enfants et les inégalités d'accès à l'éducation (l'un des facteurs déterminants des différences sociales). Étant donné l'importance des résultats empiriques et le caractère novateur des méthodologies utilisées, cet ouvrage est désormais un classique des études sur les niveaux de vie de l'Espagne rurale et une référence incontournable pour les futures recherches et pour les débats historiographiques internationaux sur la croissance agricole et ses répercussions sur les niveaux de vie à la campagne.

NOTES

*. Traduction de Pablo F. Luna.

INDEX

Mots-clés : histoire sociale, agriculture

Index chronologique : Période contemporaine, XVIIIe siècle

Index géographique : Espagne et Portugal